

ATELIER VIVACE

une proposition de KHRISTINE GILLARD, cinéaste et artiste-chercheuse
avec le soutien de JEAN-SEBASTIEN DE HARVEN, architecte

L'ATELIER

A partir de l'observation de formes alternatives d'écosystèmes et de pratiques funéraires, les étudiant·es sont invité·es à envisager les rituels liés à la mort et au deuil comme des pratiques relationnelles, écologiques et narratives. La question qui sera plus particulièrement explorée pendant la semaine d'atelier sera celle des *lieux* d'interrelations entre le vivant et la mort, et de la *place* que nous dédions à nos mort·es, en l'ouvrant au-delà de l'espace d'inhumation ou de dispersion, soit à des espaces d'accompagnement, des espaces de célébration, des espaces mémoriels, des espaces sacrés, des espaces co-construits, des espaces de transformation, des espaces fictionnels, des espaces où se prolongent les conversations etc. Les participant·es seront invitées à penser ces lieux, chacun·es selon leur disponibilité et leur sensibilité, depuis un vécu personnel, ou à partir d'une réflexion empirique ou de terrain, d'une mémoire collective, d'un questionnement architectural, écologique, philosophique, esthétique, physique, symbolique, et de rencontres, visites, documents partagés lors de la semaine...

QUELS LIEUX DEDIONS-NOUS A NOS MORT·ES ?
COMMENT CES LIEUX ARTICULENT-ILS LE VIVANT ET LA MORT ?
QUE PRODUISENT-ILS COMME GESTES, USAGES, RECITS,
TRANSMISSION, IMAGINAIRES, PRATIQUES, COLLABORATIONS,
TRANSFORMATIONS ?

Travailler sur le thème des « lieux de nos mort·es » ouvre un champ de réflexion sensible, où l'architecture est abordée en tant que force narrative et propositionnelle, en tant qu'instrument de pensée, d'expérimentation, de critique, de mémoire, de médiation et de soin. L'atelier, espace de recherche collectif transdisciplinaire, favorise une liberté méthodologique et formelle. Il ne s'agit pas ici de produire un objet fini mais de créer par fragments, par associations d'idées (stimulées par les temps de rencontre et de mise en commun), par explorations, tentatives et spéculations, en se saisissant de concepts et d'outils – et savoirs immatériels – qui permettent d'interroger les écosystèmes du rituel et les relations entre vivant·es et mort·es sous différentes perspectives situées et dans l'échange avec d'autres.

Cette recherche se développera dans un cadre attentif et bienveillant, soucieux de la dimension éthique inhérente aux questionnements soulevés, et sera accompagnée par des professionnelles du milieu funéraire, et des artistes et chercheuses travaillant en lien avec elles.

AU PROGRAMME

- Partages d'expériences, de récits et de matériaux de recherches
- Rencontres avec des professionnelles du milieu funéraire et membres du GUE RESISTANT DE RECHERCHE FUNERAIRE, groupe de réflexion qui rassemble des entrepreneuses de pompes funèbres, des consultantes et célébrantes funéraires, des thanadoulas et accompagnatrices de la mort et du deuil, une directrice de cimetière, et des artistes, pour penser collectivement les évolutions possibles de nos pratiques funéraires.
- Visite d'un écosystème funéraire alternatif en gestion collective
- Atelier argile et récits pour la création d'une pièce mémorielle collective évolutive, en collaboration avec LOUISE DEVIN, artiste-céramiste
- Conférence et rencontre avec KATE HOUBEN, entrepreneuse de pompes funèbres, fondatrice de LA MAISON DU CERF BLANC, maison du funéraire et des arts vivants. Réflexion sur les pratiques funéraires alternatives et les lieux du rituel.
- Conférence performée et atelier autour des gestes de soins à nos mort·es, en collaboration avec ANAÏS CHABEUR, artiste multidisciplinaire, chercheuse en art et accompagnatrice en soins palliatifs et mortuaires.
- Pratiques somatiques / rapport des corps aux espaces
- Rencontre sur le thème du compostage humain, comme mode de sépulture alternatif à l'inhumation et à la crémation (à partir d'expériences existantes dans d'autres pays)
- Espace de réflexion/création autour de « la place des mort·es »

TOMBE A LA RACINE TUBERCULE.
LA PIERRE SE VEGETALISE.
LA MEMOIRE REPOUSSE
SOUS L'OUBLI QUI L'ENTERRE.
Hélène Cixous, *Tombe*

CONTEXTE ET CHAMP DE LA RECHERCHE

Le travail de recherche de KHRISTINE GILLARD, chercheuse à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, et du groupe de réflexion GUÉ RÉSISTANT DE RECHERCHE FUNÉRAIRE dont elle fait partie, se fonde sur une volonté de ré-appropriation de la mort, du deuil et de leurs rituels, une conscience écologique active, une démarche de visibilisation et un engagement de résistance contre une vision marchande du funéraire¹.

Notre culture funéraire appelle à être recontextualisée et transformée par rapport à nos préoccupations écologiques, vers plus de conscience, plus de connexion avec le monde du vivant. Elle tend également à s'ouvrir à de nouvelles pratiques métisses, intégrant des techniques alternatives et des rituels transculturels et inter-espèces. Comment l'acte-même de repenser et réinvestir les rituels liés à la mort peut-il renforcer nos relations avec nos écosystèmes et activer d'autres pratiques, d'autres collaborations, d'autres engagements et d'autres formes de récits ? Quels gestes avons-nous pour nos mort-es ? Quelles places ?

Ce projet puise dans le réel, dans le présent, et dans nos imaginations et leurs forces transformatrices pour aborder ce qu'*activent* les mort-es chez les vivant-es, notamment par les questions qu'ils et elles obligent à poser, au niveau personnel, de la famille (choisie), d'une génération, d'une communauté, de la société. Et comment les vivant-es y répondent et y cherchent un sens. Parce que *les morts font de ceux qui restent des fabricateurs de récits*².

A partir d'un travail de terrain, cette recherche fait entrer en relation des récits, témoignages, expériences en lien avec les pratiques funéraires, ancrés dans des pratiques et des vécus (personnel et/ou professionnel) dans les domaines funéraire, artistique, technique, philosophique, écologique, scientifique, des sciences sociales – et ce dans la perspective d'une écologie *affective*, une écologie du lien et du soin.

GRIEF IS A PATH TO UNDERSTANDING ENTANGLED
SHARED LIVING AND DYING; HUMAN BEINGS MUST
GRIEVE *WITH*, BECAUSE WE ARE IN AND OF THIS
FABRIC OF UNDOING. WITHOUT SUSTAINED
REMEMBRANCE, WE CANNOT LEARN TO LIVE WITH
GHOSTS AND SO CANNOT THINK.

Donna Haraway, *Staying with the Trouble*

¹ D'autres collectifs alliés comme PAR LA RACINE, en Creuse, travaillent sur les mêmes questions.
<https://parlaracinesurunplateau.wordpress.com/>

² Vinciane Despret, *Les morts font de nous des fabricateurs de récits*, in Didier Debaise et Isabelle Stengers, *Gestes spéculatifs*.

APPROCHE PEDAGOGIQUE

Le workshop, en tant que laboratoire, adopte une pédagogie expérimentale et sensible fondée sur

- la mise en commun d'apports théoriques et expériences de terrain (professionnels, artistiques, académiques) : partages de récits, observation/écoute/interprétation, ateliers pratiques et création
- des modes de participation multiples, n'impliquant pas forcément la prise de parole*
- une attention portée aux affects, aux corps, aux mouvements, aux matériaux et aux gestes
- un rythme qui engage, tout en laissant le temps de penser
- l'absence d'injonction à une production aboutie, plutôt dans une logique de co-construction par fragments

Une attention sera portée aux méthodes mobilisées, qu'elles soient empruntées à d'autres pratiques, réinterprétées et/ou inventées.

Le choix du mode de mise en commun de ces *lieux*, monuments fragmentaires, formes de rituels, sera libre

- dessins, plans, cartes et cartographies
- textes, récits, fragments narratifs
- objets, amulettes
- field recordings, compositions sonores
- gestes performatifs, protocoles ou rituels
- palettes de couleurs, rythmes, notations sensibles etc.

pour échapper à toute forme de représentation figée et ouvrir à une narration à la fois documentée et sensorielle, ouverte aux interprétations, fabulations, intempéries et mutations.

La forme de la restitution sera pensée collectivement avec les étudiant·es pendant le workshop.

La participation au workshop implique une présence engagée sur l'ensemble de la semaine.

* Le partage d'expériences personnelles intimes est possible mais n'est évidemment pas obligatoire.

NOMBRE DE PARTICIPANT·ES
20 étudiant·es (max 25)



IF.





WE ARE FICTIONAL



* extrait de moodboard vivace

Rouleaux des enfers, auteur inconnu, XIIIe siècle

Charbonnière, Les Charbonniers du Trièves

Linceul, Valentine Kempynck

Souvenir, Khristine Gillard

La vie secrète d'un cimetière, Benoit Gallot

Gisant, Cimetière de Robermont, Khristine Gillard

Illustration pour *Monster from the North*, Herald Heelma

de la série *Animal Memorials*, Amanda Stronza

Hand and Roses for S., Khristine Gillard

Cette semaine puisera références et inspirations dans le travail d'artistes, chercheuses, philosophes comme entre autres Vinciane Despret (*Au bonheur des morts - Récits de ceux qui restent* et *Les morts à l'œuvre*), Magali Molinié (*Soigner les morts pour guérir les vivants*), Barbara Raes (*Beyond the spoken* et *Open Einde*, projet de recherche entre arts, architecture et sciences sociales, *Ruimtes voor nieuwe rituelen*), Nina Lykke, pour sa vision posthumaine du deuil (*Vibrant Death*) et son rapport à l'écologie affective, Ursula Le Guin, Donna Haraway, Arne Næss et le poète Gary Snyder, sur l'écologie profonde, les anthropologues Grégory Delaplace (*Les Intelligences particulières. Enquête dans les maisons hantées* et *La voix des fantômes*) et Maurice Bloch sur les liens entre vie et mort, Damien Charabidzé pour son approche entomologique de la mort (*Ils peuplent les morts*), Hélène Cixous, Pauline Oliveros, Araki Nobuyoshi (*Voyage sentimental*), Ishiuchi Miyako (*Mother's*), Valentine Kempynck (linceuls), Amanda Stronza (monuments aux animaux), le projet *Onumenten* de Uus Knops, Carolina Kobelinsky et Filippo Furri (*Relier les rives : sur les traces des morts en Méditerranée*) et le travail de l'asso CommemorActions, Cindy Milstein sur le deuil collectif (*Rebellious mourning*), Hélène Chaudeau du collectif Par la Racine, à propos de la co-conception d'un cimetière naturel avec les habitant·es de son village en Creuse etc.

JEAN-SEBASTIEN DE HARVEN architecte

Enseignant à la Faculté d'architecture La Cambre-Horta de l'ULB. Depuis de 2021 il y co-anime l'atelier Pratiques critiques, atelier de projet d'architecture destiné aux étudiant·e·s de BA3, MA1 et MA2. Il enseigne également le projet d'architecture en BA1.

KHRISTINE GILLARD cinéaste, artiste visuelle et chercheuse en art

Chercheuse à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers au sein du groupe ArchiVolt, elle mène le projet mixed-media VIVID TALES qui, à travers le prisme de nos interactions avec la mort, propose d'interroger notre rapport au vivant. Elle fait partie du groupe de réflexion GUÉ RÉSISTANT DE RECHERCHE FUNÉRAIRE, créé en Belgique en 2024, qui rassemble des professionnel·les du funéraire et des artistes, pour penser collectivement les évolutions possibles de nos pratiques funéraires.

Son parcours artistique est à l'intersection des arts visuels, du documentaire et de la recherche collaborative. Depuis une quinzaine d'années, elle s'intéresse aux écologies affectives et aux relations entre humain·es et non-humain·es, par l'exploration de dispositifs qui articulent expériences sensibles et récits situés, intégrés à leur écosystème – dont le film MIRAMEN (22', 2011), créé en Camargue avec les êtres peuplant les marais salés – et là où ils révèlent nos engagements, malgré la pression de l'accélération désespérée de toutes les formes d'extractivisme et de domination. Notamment grâce à différents projets participatifs et à un travail de terrain au Nicaragua depuis 2008 – entre autres COCHIHZA (59', 2013), fresque en 16mm réalisée avec une communauté paysanne vivant sur les flancs d'un volcan actif ; les pièces et installations mixed-media rassemblées dans le projet TRACE (2018), prémisses d'une révolte ; et le long-métrage LES MINUSCULES (150'/100', 2021), qui accompagne une rébellion citoyenne sur une période de 5 ans et s'attache aux corps en lutte, à leurs liens au territoire, à leurs micropolitiques.

Elle s'intéresse à la dimension collaborative des processus de création, dans des formes d'écritures intuitives et hybrides entre arts visuels, documentaire et espaces fictionnels. Sa méthode de recherche donne autant d'importance au son qu'au visuel, dans une démarche d'écoute active, et s'ancre dans une temporalité longue, attentive aux rythmes des êtres et des lieux. Elle engage des collaborations transdisciplinaires multiples et inclut conversations publiques, séminaires, workshops, projections.

Elle est co-fondatrice en 2006 de LABO Bxl, atelier cinématographique partagé pour la recherche sur support argentique, installé dans les bâtiments du centre d'arts visuels Argos. En 2017, elle a mené la recherche artistique *Les Formes du documentaire - Portée politique et expérience esthétique* avec le soutien de Art/Recherche au sein de l'ERG. Elle a été maître de conférences à la Faculté d'Architecture de l'ULB (option architecture et cinéma, 2022-2023), elle enseigne dans le cadre du Master en réalisation à l'Ecole Documentaire de Lussas (UGA / Ardèche Images) et mène des ateliers à la croisée des sciences sociales et du cinéma (Comité du Film Ethnographique Jean Rouch).

<https://www.ap-arts.be/en/research/vivid-tales>
<https://matierepremiere.be/Les-Minuscules-1>

LOUISE DEVIN artiste céramiste

Depuis près de dix ans, Louise interroge sa responsabilité en tant que créatrice dans un monde saturé d'objets. Son travail se compose principalement de sculptures en grès et en porcelaine, et elle privilégie l'utilisation d'argiles locales. Elle s'intéresse particulièrement aux rituels funéraires contemporains et travaille autour de l'objet funéraire, cinéraire et mémoriel : urnes personnalisées, couronnes funéraires, reliquaires, boîtes pouvant devenir le lieu du memento mori. Au-delà des sculptures, elle souhaite offrir la possibilité d'en faire des espaces de pensées, des objets de souvenir ou d'évocation. Pour elle, il s'agit de revisiter les rites funéraires, les cérémonies et les traditions, de regarder le conventionnel pour en collecter et trier ses codes, pour resserrer la vision sur un menu détail et le réinterpréter, écrire des récits sans texte. Ré-enchanter.

Louise Devin et Khristine Gillard collaborent sur la co-crédation de pièces mémorielles collectives au sein d'ateliers de partage de récits et argile.

<https://www.instagram.com/loudevilles/>

Louise Devin est cofondatrice de MATTERGY, nano-collectif de céramistes à Bruxelles.

ANAÏS CHABEUR artiste multidisciplinaire, chercheuse en art et accompagnatrice en soins palliatifs

La pratique d'Anaïs Chabeur se déploie au travers de films, d'installations in situ, d'objets performés et de formes participatives. Elle y cultive une qualité de présence qui ouvre une intimité avec la matière et la finitude. Ses pièces invitent à des rencontres sensorielles où événements, gestes et objets révèlent leur densité. Le soin occupe une place centrale dans son travail et nourrit des espaces de partage entre l'intime et le collectif. Anaïs explore ainsi les liens entre corps, temps et transmission, cherchant à inventer d'autres manières de faire expérience.

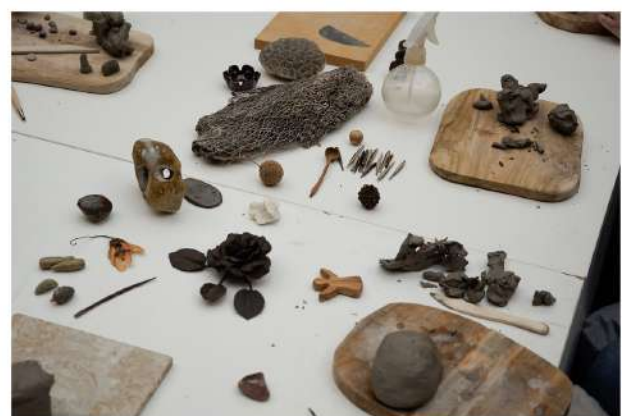
Elle mène un projet de recherche artistique à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers sur la toilette mortuaire. Elle porte un intérêt pour la liminalité de ces gestes, qui accompagnent une transition entre *fin de vie* et *début de mort*, et qui révèlent la mort en tant que processus plutôt qu'événement instantané. Anaïs est attachée aux questions éthiques liées à la représentation des défunts et aux soins qui leur sont prodigués, considérant leur corps comme "vibrant" et sous le prisme de l'agentivité.

Elle est bénévole en soin palliatif depuis 2021. Son projet l'a conduit, entre autres, à réaliser des toilettes mortuaires avec une directrice de pompe funèbre indépendante.

<https://www.anaischabeur.com/>



Louise Devin - Urnes, objets funéraires et mémoriels



Atelier Vivace (Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers - 10.2025)

